

"Un film âpre mais captivant."

TÉLÉRAMA

"Frappe par l'urgence de son propos."

LE BLEU DU MIROIR

"Un thriller social et politique rudement bien mené."

AVOIR-ALIRE

"Du beau percutant."

REGARDS PROTESTANTS

"La sincérité l'emporte dans un récit habilement dosé."

PREMIÈRE

"Passionnant par sa portée politique."

"Tristement d'actualité."

BAZ'ART

"Regorge d'idées de mise en scène."

MONDOCINE

"Un sujet explosif."

LE JDD

DOIS-JE LE VOIR ?

"Une claque."

LILYLIT

"Salutaire."

DIGITAL CINE

SLAM

SLAM

PARTHO SEN GUPTA

Télérama



Ricky, un jeune Australien d'origine palestinienne, se croit parfaitement intégré dans le pays qui a accueilli sa mère. Son quotidien sans histoire bascule quand sa sœur, une slameuse engagée et portant le voile, disparaît puis est suspectée d'avoir rejoint l'État islamique en Syrie.

La douloureuse prise de conscience de ce beau personnage entre deux cultures aurait gagné en intensité avec un acteur plus subtil. Mais, au-delà de la chronique à suspense d'un emballage médiatique aux conséquences tragiques, ce film âpre mais captivant pointe sans manichéisme les dérives d'une société multiethnique dont la

cohésion est menacée par le rejet des musulmans et le repli sur soi. Le constat de *Slam* vaut pour l'Australie, mais impossible, en le voyant, de ne pas penser aux débats qui agitent la précampagne de l'élection présidentielle en France.

— **Samuel Douhaire**

| Australie/France (1h55) | Avec Adam Bakri, Rachael Blake, Danielle Horvath.

PREMIERE



© WYANA PITCH

Le cinéaste indien Partho Sen-Gupta, né à Mumbai, est passé par la Fémis à Paris au début des années 2000 avant de s'installer en Australie. *Slam* est son troisième long métrage (on l'avait découvert en 2016 avec *Sunrise*). Il raconte, dans la périphérie de Sydney, l'étrange disparition d'une jeune musulmane dont tout porte à croire qu'elle aurait rejoint une organisation terroriste. Devant le déchaînement médiatique, son frère est obligé de sortir de son confort petit-bourgeois pour essayer de retrouver celle dont il n' imagine pas une seconde la dérive radicale. En parallèle se dessine une autre solitude, celle d'une inspectrice blessée dans sa chair par la mort d'un enfant. Tout ça pourrait faire beaucoup, ça l'est parfois, mais le cinéaste parvient à doser habilement son récit et la sincérité du propos l'emporte. ♦ TB

Pays France, Australie • De Partho Sen-Gupta • Avec Adam Bakri, Rachael Blake, Rebecca Breeds... • Durée 1h55

Ameena est d'origine syrienne. Elle est voilée et clame des vers dans un centre social, vers qui ne cachent pas sa colère contre les discriminations dont les musulmans sont victimes. Sa chambre est remplie d'ouvrages qui interrogent sur la question palestinienne ou plus largement les questions religieuses, a fortiori musulmanes. Quand la jeune fille disparaît mystérieusement, tout porte à croire qu'elle a rejoint les mercenaires de Daech, d'autant que l'actualité sidère l'Australie, en révélant l'enlèvement et la tuerie monstrueuse d'un soldat par les terroristes. Si l'idée que la jeune femme a versé dans le radicalisme ne fait pas vraiment doute, demeure le problème de la facilité avec laquelle le populisme ambiant ne manque pas de généraliser le risque terroriste à l'ensemble de sa famille, voire de la communauté musulmane. Alors les médias s'emparent de l'événement et Slam bifurque vers un thriller social, rudement bien mené.

La force première du film demeure le rythme. Le récit emporte les spectateurs dans une série de faits catastrophiques dont le jeune Ricky, disons plutôt le jeune Tariq, se serait bien passé. Naturellement, il y a une propension évidente à la démagogie dans cette histoire terrible. Néanmoins, on n'est pas très éloigné d'une certaine vérité, dans un contexte général où chacun se méfie de son voisin et cherche des réponses à la crise de sa vie, en mettant en cause l'autre, d'autant lorsqu'il est d'origine immigrée. Le film pose la question de front : est-ce qu'une personne, qui a été accueillie au titre de l'asile politique ou économique, a le droit de se plaindre des conditions d'existence que le pays de réception lui offre ? On aurait sans doute tendance à considérer que les immigrés devraient se tenir dans la seule posture de reconnaissance et qu'au contraire, les citoyens qui les reçoivent font déjà beaucoup en leur consacrant une partie de leurs impôts. Le scénario montre une famille syrienne totalement confrontée à ces deux extrêmes. D'un côté, on a Tariq qui renonce à son identité et ses origines, au nom de son projet d'acculturation ; de l'autre, on a sa sœur qui crie sa colère à travers le slam et engage une réflexion intellectuelle et militante sur la condition des migrants en Australie. En ce sens, le film ne fait pas que divertir. Il engage le spectateur à faire preuve d'une empathie réelle, pour se mettre à la place de ces jeunes héros d'origine syrienne, perdus entre leur culture d'appartenance et celle du pays qui les reçoit.

Mais *Slam* n'est pas qu'un film politique. Il s'agit avant tout d'un divertissement policier absolument bien construit. On peine à supporter la tension que subit Ricky, écartelé entre la loyauté à l'égard de sa famille d'adoption et celle à sa propre famille. Il y a aussi cette policière qui enquête : elle est peut-être la seule à croire qu'Ameena n'est pas forcément partie en Syrie pour rejoindre les forces terroristes. Les personnages sont pris dans le tourbillon de leurs contradictions, quand ils ne cèdent pas à la dictature du conformisme. Le spectateur se demande, comme dans tout bon thriller, comment les protagonistes vont se sortir du dilemme dans lequel ils sont tombés.

CRITIQUE DE LAURENT CAMBON POUR AVOIR-ALIRE :

AVOIR-ALIRE

Sueurs froides, suspense et questionnements politiques sont au rendez-vous de ce long-métrage franco-australien, qui résonne étrangement avec l'actualité juridique du moment.